LES INEXACTITUDES DES TROIS MONUMENTS

Le Coq Pelaud a publié dans le numéro 100 de novembre 2013 la liste des 104 pelauds Morts pour la France avec la date et le lieu de leur décès. Une liste établie à partir des documents officiels (actes de décès, fiches Mémoire des Hommes, fiches Matricule). Cette liste diffère parfois de celle du Monument aux Morts de la République que nous avons publiée dans les numéros 1 et 2 de 2004. Nous nous sommes rendus compte aussi que les listes des trois monuments divergeaient. D'abord sur le nombre. 103 à l'église. Et 104 sur les deux autres. On devrait dire 102 à l'église car J.M. Grange figure deux fois, en 1914 et en 1915. Par contre, on a oublié les deux frères Démare. A la République et au Cimetière sont donc bien inscrits les 104 poilus Morts pour la France même si leur positionnement diffère. Voici les inexactitudes de chaque monument.

A L'ÉGLISE

1914 - Après **Claude Chazet**, mort le 23 août, il faut insérer **Baptiste Delorme**, mort le 29 août qui a été inscrit en 1916. **Pierre Villon**, mort le 20 septembre, doit être inséré après **Benoît Guyot**, mort le 15. **J.M. Grange**, mort le 22 octobre doit être inséré entre **Chavand et Auguste Siédel**. Il doit aussi être éliminé de 1915, où il figure en avant-dernière position. **Pierre Dubanchet**, mort le 2 novembre 1914, doit figurer à côté de son frère **Antoine Dubanchet**, tué le même jour. Or, il se trouve presque en queue de 1915. **Jean Guala**, tué le 8 janvier 1915, doit donc être mis en 1915, après **Marie-Joseph Goujon**.

1915 - Mettre **Jean Guala** après **Marie-Joseph Goujon**. **Joseph Vernay**, tué le 16 juin, doit être mis après **François Blanchard**. Les trois derniers de 1915 doivent être enlevés. **Pierre Dubanchet** devrait se trouver en 1914. **J.M. Phily** en 1916. Et **J-M Grange** doit être enlevé, car il est déjà inscrit en 1914.

1916 - **Baptiste Delorme** doit être intégré en 1914. **François Dubanchet** tué le 20 juillet doit aller après **Laurent Villard**, tué le 1^{er} juillet. Après **Etienne Blanchard**, mort le 18 août, doit être inséré **Jean-Marie Phily**, tué le 5 septembre, alors qu'il se trouve en fin de 1915.

1917 - **J. Cl. Mathelin**, décédé le 27 février, doit être mis avant **J. Cl. Blanchon**, tué le 7 avril. **Alexis Gravier**, mort le 19 avril, doit être positionné avant ou après **Bruyère**, décédé le même jour. **Etienne Maintigneux**, tué le 28 mai 1918, doit être enlevé de 1917. **Barthélemy Beau**, décédé le 17 novembre a sa place après **Jean-Claude Moulin**, mort le 23 octobre.

1918 - **Benoît Genoux**, tué le 11 avril, doit être mis après **Jean Ogier** et avant **Paul Alexis**, tué le 26 avril. **Jean-Etienne Maintigneux**, tué le 28 mai, doit être enlevé de 1917 et mis avant **Gilbert Noyer**, mort le 1^{er} juin. Après **François Trêve**, doivent être insérés **Nicolas Démare**, tué le 18 juin et son frère **Guillaume** le 23 juillet. **Claudius Vérichel** mort le 1^{er} décembre doit venir après **Jean Carret** décédé le 8 novembre. Enfin, **Claude Alligier** est décédé le 12 janvier 1919 et **Nicolas Perret** le 28 avril 1919. Tous deux suite de maladie, alors qu'ils étaient encore mobilisés. Ils ont été mis à la fin de 1918, car on voulait signifier qu'ils étaient bien Morts pour la France dans la Grande Guerre de 14-18.

Plusieurs raisons peuvent expliquer ces différences ou erreurs de positionnement. Beaucoup de ces poilus n'habitaient plus St-Sym ou n'y avaient plus de famille. D'autres avaient été classés « disparus » et les Tribunaux n'avaient pas encore décidé du jour de leur mort.

RÉPUBLIQUE ET CIMETIÈRE

Les Archives communales conservent les documents concernant la réalisation des deux monuments de la République et du Cimetière. On y trouve notamment une lettre de l'architecte **Joseph Bernard** au maire **Paul Bény**, datée du 6 août 1921, lui demandant les noms des poilus à graver.

On trouve deux listes intitulées « Liste des enfants de St Symphorien « Morts pour la Patrie » (Guerre 1914-1918). L'une écrite à la main avec une belle écriture, chaque nom étant numéroté. L'autre tapée à la machine. Ces deux listes diffèrent sur les **deux frères Démare**. La liste manuelle les positionne

à la fin de 1918 avant **Alligier et Perret**, mais elle a été ensuite modifiée au crayon. On a barré **Nicolas Démare** qu'on retrouve en 1917 après **Brenier** et fait passer **Alligier et Perret** devant **Antoine Démare**. On a fait ensuite une liste tapée à la machine, tenant compte de ces corrections. Le monument de la République a adopté cette liste.

CASSE-TÊTE POUR LE GRAVEUR

Par contre, le monument du cimetière a mis les deux frères **Démare** tout en fin de 1918. L'examen de la stèle semble indiquer que ces deux noms ont été rajoutés après coup car leurs caractères semblent plus petits. On aurait donc commencé à graver la stèle du cimetière avant les plaques du monument de la République à partir d'une première liste fournie, mais qu'on n'a pas trouvée dans les archives. Une liste sans les **Démare**. Quand le graveur reçoit la liste définitive, il se rend compte de l'absence des **Démare** sur la stèle déjà gravée. Il les insère alors tout en queue. Il y a juste la place pour les mettre. A condition de graver en légèrement plus petit. Ouf ! Voici donc, à mon avis, la raison de cette différence entre les deux monuments de la République et du Cimetière.

RETROUVER LES PELAUDS

Les difficultés pour établir la liste des Morts pour la France sur les monuments aux morts tiennent aux cinq situations suivantes :

- 1** - Ceux qui sont nés à St-Sym, y ont toujours habité et s'y trouvaient lors de leur mobilisation.
- 2** - Ceux qui sont nés à St-Sym, mais qui n'y habitaient plus au moment de leur mobilisation.
- 3** - Ceux qui ne sont pas nés à St-Sym, mais qui sont venus y habiter et s'y trouvaient au moment de leur mobilisation.
- 4** - Ceux qui ne sont pas nés à St-Sym, mais qui sont venus y habiter un moment mais ne s'y trouvaient plus au moment de leur mobilisation.
- 5** - Ceux qui ne sont pas nés à St-Sym, n'y ont jamais habité, mais qui ont épousé une pelaud. Faut-il les mettre ? Les actes de décès officiels sont envoyés à la commune du dernier domicile. Chaque citoyen ayant fait son service militaire devait informer les autorités de ses nouvelles adresses. En 1919, la mort de beaucoup de poilus n'avait pas encore été officialisée. Et en 1920 et 1921, il y en avait encore.